



HAL
open science

Quand il y a matière à penser

Marie-Pierre Julien, Céline Rosselin-Bareille

► **To cite this version:**

Marie-Pierre Julien, Céline Rosselin-Bareille. Quand il y a matière à penser. M.-P. Julien et C. Rosselin (dir.). Le sujet contre les objets... tout contre. Ethnographies de cultures matérielles, CTHS, pp.9-17, 2009, 978-2-7355-0705-4. <hal-04535172>

HAL Id: hal-04535172

<https://hal.science/hal-04535172v1>

Submitted on 13 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

INTRODUCTION

Quand il y a matière à penser

Marie-Pierre Julien et Céline Rosselin

Le présent ouvrage est le fruit d'une rencontre entre des chercheurs qui, dans les années 1990, s'interrogeaient tous sur les rapports des humains à la culture matérielle. Lors d'un colloque dont le groupe MâP (*Matière à Penser*) a pris l'initiative dans la continuité des questionnements qui l'animent depuis sa fondation en 1993, nous avons invité les intervenants à réfléchir sur l'action des humains sur la matière et sur la construction réciproque de l'objet et du sujet dans et par cette action.

Les relations entre les humains et les objets sont la préoccupation majeure des travaux du groupe MâP, à l'origine orientés vers la compréhension de ce qui est communément appelé « la consommation de masse ». Deux ouvrages collectifs sont nés de ces premières réflexions : *Le paradoxe de la marchandise authentique : imaginaire et consommation de masse* (J.-P. Warnier (dir), 1994) et *Authentifier la marchandise : anthropologie critique de la quête d'authenticité* (J.-P. Warnier et C. Rosselin (dir), 1996). Ces deux livres semblent *a priori* bien éloignés des problématiques actuelles du groupe si ce n'est l'insistance mise à analyser la production, la transformation, la consommation, l'utilisation des objets à travers les actions sur la matière.

Les membres du groupe MâP proposaient alors d'interroger autrement cet objet parfois mal identifié qu'est la consommation de masse, et décidaient de généraliser leur propos à l'étude de la culture matérielle, souvent abordée sous l'unique angle des représentations¹. L'étendue déjà vaste de cette thématique ne les obligea pas pour autant à délimiter un champ dans lequel le groupe se serait inscrit et qui l'aurait peut-être rendu plus visible dans la communauté scientifique. En effet, choisir *a priori* un thème comme le travail, le sport, ou les espaces de vie quotidienne aurait sans doute évité certaines difficultés à partager des expériences (et parfois des résultats) lorsqu'elles émanent de terrains ethnographiques trop différents les uns des autres. Cependant, laisser la porte ouverte à des recherches sans limites « ni dans l'espace, ni dans le temps² », pour reprendre les termes utilisés par A. Leroi-Gourhan lorsque celui-ci définissait l'ethnologie, traduisait la volonté de privilégier une approche plutôt qu'un objet : l'action médiatisée par la culture matérielle devenait un puissant fédérateur pour des chercheurs convaincus de la nécessité de travailler à partir de données empiriques.

Cette orientation de recherche donna naissance à trois colloques. En 1996, le MâP en organisait un premier à la Sorbonne à partir de l'hypothèse suivante : entre l'homme et la matière s'interpose l'espace du corporel et du gestuel. Les humains n'arrivent pas toujours à le mettre en mots. Par conséquent, des questions d'ordre méthodologique s'imposaient à notre attention : comment comprendre la part d'indicible inhérente au rapport à la matière et qui accompagne souvent l'action sur la matière ? Contrairement aux attentes du groupe, ce colloque n'a donné lieu qu'à de très rares communications portant sur la méthodologie. En effet – cette expérience le prouva – il fallait déjà convaincre les chercheurs qui avaient répondu à l'appel à communication de la nécessité de travailler sur l'action qui s'applique à la matière.

¹Nous ne posons pas comme antagonistes actions et représentations, comme nous le montrerons dans la première partie de l'ouvrage.

²A. Leroi-Gourhan, 1943, p. 9.

Lors d'un deuxième colloque, nous invitons à repartir du texte de M. Mauss « Les techniques du corps » (conférence de 1934, publiée en 1936) et à faire le lien avec les objets en constatant que, contrairement à ce que Mauss écrivait, il n'est pas de techniques, pas de techniques du corps non plus, sans « instrument »³. Un troisième ouvrage collectif issu de ce colloque (M.-P. Julien et J.-P. Warnier (eds.), 1999) s'achevait sur deux constatations étayées par des ethnographies : 1) toute technique du corps est une technique d'objet car il n'existe pas d'action humaine qui ne s'appuie sur de la matière ou des objets ; 2) dans chacune de leurs actions, les sujets agissants sont engagés à la fois dans des techniques d'objets et des techniques de soi⁴, considérées comme une des modalités de la « subjectivation ». La relation aux objets matériels participe donc au processus de subjectivation des humains. C'est ce processus qui fut exploré lors d'un troisième colloque qui s'est tenu en 2001. Les textes rassemblés aujourd'hui sont, en partie, le fruit d'une sélection que nous avons opérée entre les communications alors présentées⁵ et auxquelles nous avons ajouté des articles de collègues qui nous ont rejoints dans notre réflexion à la suite de cette rencontre.

Nous avons choisi d'aborder ici un ensemble de thématiques qui dessinent les contours des orientations du M&P. La culture matérielle (ou les objets) ne doit pas être le parent pauvre de l'anthropologie : elle est au centre de son programme depuis ses origines, en lui accordant un statut de preuve objective, d'échantillon de culture (J. Jamin, 1985) ou, plus récemment, de révélateur ou de médiateur des relations sociales (I. Garabuau-Moussaoui et D. Desjeux, 2000). Nous souhaitons nous emparer de la culture matérielle pour montrer qu'elle est bien plus que la logistique banale du quotidien puisque, comme nous venons de l'écrire, elle participe de la construction des êtres humains.

Si notre approche semble occuper une place particulière dans le champ de l'anthropologie, elle favorise toutefois le contact avec d'autres disciplines. Nous avons déjà pu nous en faire l'écho dans plusieurs ouvrages consacrés majoritairement aux aspects théoriques de la culture matérielle (J.-P. Warnier, 1999 ; M.-P. Julien et C. Rosselin (eds.), 2005). En effet, nous n'avons pas l'exclusivité de l'intérêt pour le geste en prise sur la matière. Tous les travaux du courant de technologie culturelle (Cf. la revue *Techniques & culture*), de nombreux archéologues (S. Archambault de Beaune, 2000) et des sociologues du travail (A. Bidet et al., 2006) se sont inspirés de l'ouvrage *L'homme et la matière* d'A. Leroi-Gourhan. Dans une autre perspective, la prise en compte de l'action en prise sur la matière a contribué à une sociologie de la famille (J.-C. Kaufmann, 1992, 1997) et à une sociologie des usages fortement imprégnée des travaux anglo-saxons de sociologie cognitive (B. Conein, N. Dodier, L. Thévenot, 1993). Cependant, lorsque la relation physique entre les objets et les sujets est prise en compte, les auteurs s'attachent à montrer ce que les objets font à l'homme et posent la relation en termes d'aliénation, comme l'a fait K. Marx pour ne citer que lui ; ou bien les auteurs s'intéressent à la façon dont les hommes utilisent les objets, les adaptent, les détournent⁶, comme le font M. Akrich (1998), qui définit les utilisateurs comme des acteurs de l'innovation, et N. Dodier (1995) qui reconnaît un savoir-faire aux opérateurs du secteur industriel.

³M. Mauss (1950, p. 371) décrit ses hésitations premières à ce sujet : « Nous avons fait, et j'ai fait pendant longtemps l'erreur fondamentale de ne considérer qu'il y a technique que quand il y a instrument ». La notion d'instrument telle que Mauss la concevait ne nous sied cependant pas totalement. Nous préférons parler d'objets matériels de façon plus générale.

⁴Pour M. Foucault (1994, p. 213), les techniques de soi sont des « procédures, comme il en existe sans doute dans toute civilisation, qui sont proposées ou prescrites aux individus pour fixer leur identité, la maintenir ou la transformer en fonction d'un certain nombre de fins, et grâce à des rapports de maîtrise de soi sur soi ou de connaissance de soi par soi ».

⁵Toutes les communications n'ont pu être retenues. En revanche, toutes ont contribué à inspirer la rédaction de cet ouvrage et notamment à travers les nombreux débats qu'elles ont suscités lors du colloque.

⁶En psychologie du travail, Y. Clot (2003) a importé la notion de catachrèse de la linguistique pour faire un « éloge du détournement ».

Un courant de l'anthropologie cognitive, à travers notamment les écrits de E. Hutchins (1994), s'inscrit plutôt dans ce deuxième type d'approches en montrant que l'action est située et la cognition distribuée. Dans les activités cognitives, les sujets utilisent les objets comme ressources – sujets et objets étant alors considérés comme un système fonctionnel. Cette vision renouvelée de l'action et de la cognition décrit un processus d'objectivation (des sujets vers les objets⁷), où les objets (et les autres sujets présents) sont considérés comme des « médiateurs cognitifs⁸ », selon B. Blandin.

Ainsi, nous assistons à une réhabilitation des objets dans la construction de la connaissance par les sciences de la cognition, réhabilitation dont témoigne le premier numéro de la Revue d'Anthropologie des Connaissances. D. Vinck présente ce numéro et insiste sur l'intérêt suscité par « tout cet ensemble matériel, sorte de glaise avec laquelle se fait la connaissance⁹ ».

De ce regard sur les objets dans l'action, nous retiendrons aussi qu'il permet de ne plus poser systématiquement les représentations comme antérieures aux actions. En effet, nous pensons que les représentations ne sont pas un préalable à l'action, et, partant, à l'analyse – ce postulat ayant longtemps freiné la réflexion sur la culture matérielle. D'ailleurs, L. Suchman, par exemple, a montré que les relations entre prévisions d'une part, « en tant que représentation des conditions et des actions¹⁰ », et pratique en situation d'autre part, ne sont pas systématiques. Elle se démarque ainsi de certains courants cognitivistes : « quand vous en arrivez véritablement aux actions détaillées qui doivent être réalisées, *in situ*, vous ne comptez pas sur les plans, mais sur des habiletés incorporées dont vous disposez¹¹ ». En prenant ces recherches en compte, nous cherchons à comprendre le rôle de l'action en prise sur la culture matérielle dans l'élaboration des représentations. De manière similaire, S. Tisseron (1999) montre que les représentations se créent ou se recréent, en même temps que les sujets et les objets, par et dans l'action. Aussi c'est bien la question du retour de cette action sur le sujet lui-même qui nous intéresse. « Qu'est-ce que cela fait au sujet ? », selon l'expression de J.-P. Warnier est une question qui doit être explicitement posée.

Le présent ouvrage vise à travailler cette piste suivant deux modalités : l'une théorique exposant nos choix scientifiques, nos débats et celles de nos interrogations qui restent en suspens ; l'autre illustrant ces choix à travers des ethnographies fines.

La première partie, plus théorique, commence par une mise en perspective des différentes approches de la culture matérielle rédigée par N. Diasio (chapitre 1), situant ainsi les propositions du M&P dans un champ plus large. Suit un article cosigné par M.-P. Julien, C. Rosselin et J.-P. Warnier (chapitre 2) qui exposent leur vision d'une anthropologie de la culture matérielle. Ils y abordent le rôle des objets dans l'action et celui du couplage sujet-objet dans les identifications, soulignant l'intérêt de la notion de sujet pour l'anthropologie. Les concepts de sujet, subjectivité, subjectivation et identification, sont communs à plusieurs disciplines, ce qui soulève des questions sur leur emploi en anthropologie. Conscients des objections qui peuvent leur être opposées, les auteurs ont souhaité faire état des débats soulevés par l'usage de ces notions dans un troisième chapitre.

La seconde partie du présent ouvrage est composée de six chapitres. S'appuyant sur des ethnographies fines ayant pour objet la culture matérielle, les auteurs interrogent tous l'articulation entre actions et représentations. D'abord J.-L. Jamard (chapitre 4) s'intéresse à

⁷ Par exemple, dans le cas du cockpit, l'anémomètre et la carte de vitesse jouent un rôle de « mémoire externe » (E. Hutchins, 1994).

⁸B. Blandin, 2002, p. 155.

⁹D. Vinck, 2007, p. 6.

¹⁰L. Suchman, 1990, p. 159.

¹¹*Ibid.*, p. 158.

l'erreur et à l'échec dans l'expérience technique et à leur interprétation, tant dans les sociétés qui nous sont familières que dans celles dites exotiques. L'erreur et l'échec constituent, entre autre pour l'auteur, des révélateurs des liens qui se tissent entre modes de pensée et praxis, typiques de chaque culture. Insistant sur l'importance de l'action – action sur des matières, action sur les actions des autres et sur soi – A. Jeanjean (chapitre 5) montre comment se créent, en même temps que les sujets, la représentation d'un corps double (héroïque et impuissant) chez les ouvriers des travaux publics. Ce faisant, elle montre que la relation entre sujet et objet est prise dans une dynamique de co-construction.

De manière analogue, la manipulation des corps morts et leurs odeurs ne sont pas sans effet sur les médecins légistes. Elles les renseignent sur l'origine du décès, sa date, etc., mais elles construisent aussi le médecin en médecin légiste – les études en la matière se « faisant sur le tas, par imprégnation » (supra, p.2). J. Candau (chapitre 6) s'interroge alors sur la constitution des représentations dans le partage de savoir-faire liés à l'olfaction des médecins légistes. Plus particulièrement, il questionne les rôles respectifs de la métatechnique (langage et représentation relatifs aux savoir-faire) et de l'infra-conscience (connaissance non-verbale, procédurale) dans les incorporations partagées de ces praticiens.

C'est toujours ces liens entre praxis et représentations que M. Naji (chapitre 7) analyse lorsqu'elle s'intéresse à l'activité de tissage des femmes des sociétés du Siroua marocain. Le tissage permet non seulement la construction du savoir technique des tisseuses mais aussi il renforce les qualités morales genrées d'une femme considérée comme vertueuse. Ainsi, par les techniques de soi, l'investissement d'une partie de l'espace et de la culture matérielle qu'il implique, ainsi que la place qu'il occupe dans les réseaux d'action sur les actions des autres, le tissage participe également à la production du monde masculin. Cette seconde partie se termine par une analyse d'une communauté Emmaüs par F. Hoarau (chapitre 8). L'auteur s'intéresse aux réseaux d'actions constitués par les rippers, les trieurs, les donateurs, avec leurs subjectivations contextuelles propres. Il montre que les actions de chacun vont influencer sur celles des autres s'accompagnant d'une implication permanente du désir et de l'affectivité.

L'ensemble des ethnographies présentées illustre l'incorporation des objets pris dans l'action d'un sujet et la place importante qu'elle occupe dans l'acquisition des savoir-faire. Si l'acquisition des savoir-faire transforme profondément le sujet, peut-être est-elle au fond une construction de savoir-être ?

Ce livre a bénéficié des relectures approfondies et enrichissantes de D. Bouillon, J. Candau, S. Chevalier, N. Diasio, J.-P. Filiod, T. Putnam, C. Bareille, S. Faure, G. Fouquet, B. Grison, F. Hoarau, M. Lacko, J. Poirée, M. Roustan, V. Vinel, J.-P. Warnier. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés. Enfin, nous admirons la patience des auteurs des différents articles qui, en nous relançant régulièrement et avec bienveillance, ont maintenu notre motivation à réaliser le présent ouvrage.

Références bibliographiques

- Akrich Madeleine, « Les utilisateurs, acteurs de l'innovation », *Education Permanente*, n°134, 1998, p. 79-90.
- Archambault de Beaune Sophie, *Pour une archéologie du geste*, Paris, CNRS Editions, 2000.
- Bidet Alexandra, Borzeix Anni, Pillon Thierry, Rot Gwenaële et Vatin François (dir), *Sociologie du travail et activité*, Toulouse, Octarès, Coll. « Le travail en débats », 2006.
- Blandin Bernard, *La Construction du social par les objets*, Paris, PUF, 2002.

- Clot Yves, « La catachrèse entre réel et réalisé : contribution d'un psychologue du travail », dans Clot Yves et Roland Gori (dir), *Catachrèse : éloge du détournement*, Nancy, PUN, 2003, p. 11-26.
- Conein Bernard, Dodier Nicolas et Thévenot Laurent, *Les objets dans l'action. De la maison au laboratoire*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1993.
- Dodier Nicolas, *Les hommes et les machines : la conscience collective dans les sociétés technicisées*, Paris, Métailié, 1995.
- Foucault Michel, *Dits et Ecrits, IV 1980-1988*, Paris, Gallimard, « NRF », 1994.
- Garabau-Moussaoui Isabelle et Desjeux Dominique, *Objet banal, objet social. Les objets quotidiens comme révélateurs des relations sociales*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- Hutchins Edwin, « Comment le 'cockpit' se souvient de ses vitesses », *Travail et cognition, Sociologie du travail*, 1994, n°XXXVI, 4/94, Paris, Dunod, p. 451-473.
- Jamin Jean, « Les objets ethnographiques sont-ils des choses perdues ? », dans Hainard Jacques et Kaehr Roland (dir), *Temps perdu, temps retrouvé. Voir les choses du passé au présent*, Neuchâtel, Musée d'ethnographie, 1985, p. 51-74.
- Julien Marie-Pierre et Warnier Jean-Pierre (dir), 1999, *Approches de la culture matérielle : corps à corps avec l'objet*, Paris, L'Harmattan.
- et Rosselin Céline (dir), *La culture matérielle*, Paris, La Découverte, Repères, 2005.
- Kaufmann Jean-Claude, *La trame conjugale. Analyse du couple par son linge*, Paris, Nathan, « Essais et Recherches », 1992.
- *Le coeur à l'ouvrage. Théorie de l'action ménagère*, Paris, Nathan, 1997.
- Leroi-Gourhan André, *L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel, 1943.
- Mauss Marcel, « Les techniques du corps », *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, (1^{re} ed. 1936), 1950.
- Tisseron Serge, *Comment l'esprit vient aux objets*, Paris, Aubier, 1999.
- Vinck Dominique, « Présentation. Cet obscur objet de connaissance », dans *Revue d'Anthropologie des connaissances* 2007/1, n°1, p. 5-10.
- Warnier Jean-Pierre (dir), *Le paradoxe de la marchandise authentique : imaginaire et consommation de masse*, Paris, L'Harmattan, 1994.
- *Construire la culture matérielle. L'Homme qui pensait avec ses doigts*, Paris, PUF, 1999.
- et Rosselin Céline (dir), *Authentifier la marchandise : anthropologie critique de la quête d'authenticité*, Paris, L'Harmattan, 1996.